

Les nouvelles territorialités du sport dans la ville

Sous la direction de
SYLVAIN LEFEBVRE, ROMAIN ROULT
et JEAN-PIERRE AUGUSTIN



Presses de l'Université du Québec

La collection Géographie contemporaine change d'image. Le souci de renouveau de la direction des Presses de l'Université du Québec et l'attachement aux traditions du directeur de la collection ont abouti à un compromis qui rend la collection plus attrayante tout en affirmant la continuité avec sa mission, soit celle de diffuser des travaux de nature scientifique ou pédagogique qui permettent d'enrichir la réflexion géographique. Ce changement est l'occasion d'un rapide bilan. Cette collection qui, au départ, voulait remplir un vide s'est avérée féconde. Depuis 1998, plus de vingt titres ont été publiés, plusieurs ayant donné lieu à des rééditions. Analysant le monde à toutes ses échelles, du mondial au local, des travaux de chercheurs du Québec et d'ailleurs ont interrogé le territoire et les possibilités qu'il offre dans un contexte qui requiert la révision des choix de développement de nos sociétés. La collection devient ainsi ce qu'elle cherchait à être, soit une tribune en langue française pour l'analyse des territoires. La nouvelle image, plus accessible, réaffirme cet objectif. Le monde, dans sa globalité, est impensable sans des repères territoriaux qu'il importe de rendre visibles. Sans ces repères, les liens sociaux sont impossibles, la préoccupation pour le bien commun disparaît et seul l'individualisme a droit de cité. Les repères territoriaux sont nécessaires pour un développement respectueux des générations futures, certes, mais aussi des collectivités qui nous entourent et avec lesquelles nous partageons la planète. C'est ce que l'éducation géographique des citoyens rend possible et c'est le défi qui a guidé et qui continuera de guider les travaux de la collection Géographie contemporaine.

Juan-Luis Klein
Directeur de la collection

Les nouvelles territorialités du sport dans la ville

Membre de
L'ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Presses de l'Université du Québec

Le Delta I, 2875, boulevard Laurier, bureau 450, Québec (Québec) G1V 2M2
Téléphone : 418 657-4399 – Télécopieur : 418 657-2096
Courriel : puq@puq.ca – Internet : www.puq.ca

Diffusion/Distribution :

Canada : Prologue inc., 1650, boulevard Lionel-Bertrand, Boisbriand (Québec)
J7H 1N7 – Tél. : 450 434-0306 / 1 800 363-2864

France : Sodis, 128, av. du Maréchal de Lattre de Tassigny, 77403 Lagny, France – Tél. : 01 60 07 82 99

Belgique : Patrimoine SPRL, avenue Milcamps 119, 1030 Bruxelles, Belgique – Tél. : 02 7366847

Suisse : Servidis SA, Chemin des Chalets, 1279 Chavannes-de-Bogis, Suisse – Tél. : 022 960.95.32



La *Loi sur le droit d'auteur* interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».

Les nouvelles territorialités du sport dans la ville

Sous la direction de
SYLVAIN LEFEBVRE, ROMAIN ROULT
et JEAN-PIERRE AUGUSTIN



Presses de l'Université du Québec

Vedette principale au titre:

Les nouvelles territorialités du sport dans la ville

(Collection Géographie contemporaine)

Textes présentés lors de deux colloques tenus du 3 au 5 oct. 2011 à Montréal
dans le cadre des 24^{es} Entretiens Jacques-Cartier.

Comprend des réf. bibliogr.

Comprend du texte en anglais.

ISBN 978-2-7605-3670-8

1. Sports – Aspect social – Congrès. 2. Territorialité humaine – Congrès. 3. Urbanisme – Congrès.
4. Équipements sportifs – Congrès. 5. Sports professionnels – Aspect social – Congrès.
6. Rénovation urbaine – Congrès. I. Lefebvre, Sylvain, 1964- . II. Roult, Romain.
III. Augustin, Jean-Pierre. IV. Centre Jacques-Cartier. Entretiens (24^{es} : 2011 : Montréal, Québec, etc.).
II. Collection : Géographie contemporaine.

GV706.5.N68 2013 306.4'83 C2012-942355-6

Les Presses de l'Université du Québec reconnaissent l'aide financière du gouvernement
du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada et du Conseil des Arts du Canada
pour leurs activités d'édition.

Elles remercient également la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC)
pour son soutien financier.

Mise en pages: INTERSCRIPT

Couverture: Conception – VINCENT HANRION
Photographie – RAFAL OLECHOWSKI / SHUTTERSTOCK.COM

2013-1.1 – Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

© 2013, Presses de l'Université du Québec

Dépôt légal – 1^{er} trimestre 2013

Bibliothèque et Archives nationales du Québec/Bibliothèque et Archives Canada – Imprimé au Canada

Table des matières



Liste des figures et tableaux	XIII
Introduction – LES NOUVELLES TERRITORIALITÉS SPORTIVES DANS LA VILLE : LE SPORT COMME ÉLÉMENT D’AFFIRMATION IDENTITAIRE DES ESPACES URBAINS	1
<i>Sylvain Lefebvre et Romain Roult</i>	
Les méga-événements, la régénération urbaine et les stades	3
Les nouvelles pratiques sportives et l’appropriation urbaine.	5
Le sport dans l’espace géographique.	7
Les objectifs de l’ouvrage et les thèmes explorés	9
Bibliographie	11
Partie 1 – RÉFLEXIONS SUR LA SPATIALITÉ, LES TERRITORIALITÉS ET LES PRATIQUES URBAINES	13
Chapitre 1 – LES NOUVELLES SPATIALITÉS DU SPORT DANS LA VILLE : L’EXEMPLE DE BORDEAUX.	15
<i>Jean-Pierre Augustin</i>	
1.1. La diversité des pratiques organisées et des lieux sportifs	17
1.1.1. La tradition des sports de compétition	17
1.1.2. Les clubs et les animations sportives	18

1.1.3. L'édification des équipements et des espaces sportifs	19
1.1.4. Le renouveau du spectacle sportif	21
1.2. Les pratiques ludosportives et les espaces publics	23
1.2.1. L'émergence des sports de rue	24
1.2.2. Les sports de rue et les pratiques récréatives	25
1.2.3. L'aménagement des lieux publics urbains	25
1.3. Le déversement des activités en périphérie et le jeu du catalogue . .	27
1.3.1. Le désir de rivage et des sports de nature	27
1.3.2. L'individuation des pratiques	28
1.3.3. L'hybridation des activités	29
1.3.4. La délocalisation	29
Bibliographie	31
Chapitre 2 – LES TERRITORIALITÉS SPORTIVES TRANSMODERNES	
EN ÉMERGENCE	33
<i>Jean Corneloup</i>	
2.1. Cadre théorique	34
2.2. La forme traditionnelle	34
2.3. La forme moderne	35
2.4. La forme postmoderne	38
2.4.1. La forme postmoderne intégrée	39
2.4.2. La forme postmoderne dissidente	41
2.5. La transmodernité	42
2.6. Synthèse	45
Bibliographie	46
Chapitre 3 – LES « SPORTS DE LA CITÉ » : COMPARAISON	
ENTRE 1994 ET 2012	49
<i>Michel Fodimbi et Pascal Chantelat</i>	
3.1. L'étude de 1994 sur les sports auto-organisés	50
3.1.1. Le contexte sociopolitique : « les événements des banlieues »	50
3.1.2. Le cadre conceptuel de l'étude de 1994 : anthropologie urbaine et sociologie politique	53
3.1.3. Les principaux résultats : les sociabilités sportives	53
3.1.4. Les formes de citoyenneté sportive	56
3.2. Les pratiques sportives auto-organisées en 2012	57
3.2.1. Évolution de la situation des banlieues entre 1993 et 2012 . .	57
3.2.2. Positionnement théorique et questions méthodologiques . .	59
3.2.3. Questionnements à propos des sports auto-organisés actuels . .	59
3.2.4. Premiers résultats	61
3.2.5. Discussion	62
Conclusion	63
Bibliographie	64

Chapitre 4 – TERRITORIALITÉS DES SPORTS URBAINS ET CONSTRUCTION DE L'ESPACE PUBLIC	67
<i>Christophe Gibout</i>	
4.1. L'imagination sociologique comme méthode scientifique	69
4.2. La planche à roulettes à Dunkerque, Montpellier et Poitiers	70
4.3. Le football des rues et des trottoirs (Sansot, 1992)	72
4.4. Vers une définition clivée et alternative de l'espace public sportif . .	76
Bibliographie	78
Chapitre 5 – L'INDOOR, L'UNDERDOOR ET L'AROUNDOOR: LES SPORTS DE NATURE ENVAHISSENT LA VILLE	81
<i>Pascal Mao, Jean Corneloup et Philippe Bourdeau</i>	
5.1. Une diversification des formes géosportives de lieux récréatifs de nature	82
5.2. L'indoor.	84
5.3. L'aroundoor	88
5.4. L'underdoor	91
5.5. Éléments conclusifs de discussions	93
Bibliographie	96
Partie 2 – MÉGA-ÉVÉNEMENTS, ÉQUIPEMENTS SPORTIFS ET NOUVELLES PRATIQUES URBAINES	99
Chapitre 6 – NOUVELLES TERRITORIALITÉS DU SPORT: L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE PARIS DE 1900	101
<i>Alice Cartier</i>	
6.1. Les aspects conceptuels	102
6.2. La méthodologie	103
6.3. Les principaux résultats	104
6.3.1. Les premiers travaux de l'Exposition universelle et internationale de 1900	104
6.3.2. Des concours sportifs sont ajoutés à l'Exposition	107
6.3.3. Aucune organisation olympique en 1900	110
6.3.4. De grandes ambitions, une réalité plus contrastée.	110
Conclusion	113
Bibliographie	115
Chapitre 7 – LA MÉTHODE D'ANALYSE EN GROUPE POUR COMPRENDRE LA CONSTRUCTION SOCIALE DU RISQUE ET DE LA SÉCURITÉ	119
<i>Frédéric Diaz</i>	
7.1. Un renouvellement méthodologique nécessaire	120
7.1.1. Comprendre la construction sociale du risque et de la sécurité	121
7.1.2. Associer les acteurs et comprendre les intersubjectivités	126

7.2. Une analyse interne des structures de l'ordre social	129
7.2.1. Comprendre l'organisation, les rôles et les méthodes de travail	130
7.2.2. Utiliser les savoirs des acteurs	133
Bibliographie	137
Chapitre 8 – COMPRENDRE L'OFFRE PUBLIQUE D'ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES: L'APPROCHE GÉNÉRATIONNELLE APPLIQUÉE À LA PLANCHE À ROULETTES.	139
<i>Alex Dumas et Sophie Laforest</i>	
8.1. La planche à roulettes: une activité en mutation	140
8.2. Les aspects méthodologiques	142
8.3. Le cadre théorique: la génération comme catégorie analytique	143
8.4. La planche à roulettes: un <i>lifestyle sport</i>	144
8.5. Les planchistes: un « groupe concret »	146
8.6. Le problème de la légitimité	147
8.7. La négociation des espaces publics: construction de parcs et politique	148
8.8. La négociation des espaces publics: la planche à roulettes de rue	150
Conclusion	152
Bibliographie	153
Chapitre 9 – DYNAMIQUES NATIONALES ET POLITIQUES SPORTIVES LOCALES: LES PISCINES ROUENNAISES AU XX ^e SIÈCLE. PROJETS ET RÉALISATIONS.	155
<i>Charly Machemehl</i>	
9.1. Une histoire « du local »	156
9.2. Les configurations rouennaises	158
9.3. La première piscine rouennaise: le choix de la délégation de service public	160
9.4. Le centre nautique municipal: la convergence des politiques sportives nationales et locales	163
9.5. La piscine Océade: l'échec du projet privé	167
Conclusion	169
Bibliographie	171
Chapitre 10 – THE QUEST FOR GLOBAL CITY STATUS: POLITICS, NEO-LIBERALISM, AND STADIUM DEVELOPMENT	175
<i>Costas Spirou</i>	
10.1. Global City Status and Neo-Liberalism	177
10.2. Chicago, Neoliberalism and Stadium Development	179
10.3. Sports and Policies of State Redistribution	181
10.4. Local Government and Corporate Support of Sport Infrastructure Development	184

10.5. Stadium Redevelopment in the Near West Side	185
10.6. A Lakefront Stadium, Politics, Corporate Success and a New Urban Identity	187
Conclusion	188
Bibliography	189
Chapitre 11 – LES NOUVELLES TERRITORIALITÉS DU SPORT PROFESSIONNEL DANS LES ÉCONOMIES URBAINES ÉMERGENTES-DOMINANTES	
<i>Sylvain Lefebvre, Romain Roult et Jean-Marc Adjizian</i>	193
11.1. Les aspects conceptuels et la définition de la notion de « ville émergente-dominante »	194
11.2. Les nouveaux territoires « émergents-dominants » et les Jeux olympiques d'été: les cas de Pékin 2008 et de Rio de Janeiro 2016	197
11.3. L'industrie de la Formule 1 et les économies « émergentes-dominantes »	200
11.4. Le développement du tennis professionnel en direction des marchés « émergents-dominants »	203
Conclusion	206
Bibliographie	206
Conclusion – LE SPORT ET LES NOUVELLES SPATIALITÉS URBAINES	209
<i>Jean-Pierre Augustin</i>	
Le sport marqueur des urbanités contemporaines	210
Le sport, accélérateur de la mondialisation	211
Un champ d'études largement ouvert	213
Bibliographie	214
Notices biographiques	215

Liste des figures et tableaux



Figure 5.1.	Les deux formes d'organisations sociospatiales des sports de nature	83
Figure 5.2.	Synthèse des formes géosportives et des pratiques récréatives contemporaines	95
Figure 9.1.	La façade de la piscine municipale avant sa destruction en 1991	163
Figure 9.2.	La maquette du centre nautique municipal	166
Figure 9.3.	La piscine Océade en 2009	169
Figure 11.1.	Évolution des localisations continentales des Grands Prix de Formule 1 de 1950 à 2012	201
Tableau 5.1.	Les diverses transgressions sportives liées à la logique de milieu naturel	85
Tableau 5.2.	Synthèse des formes géosportives de nature dans la ville	95

Introduction



Les nouvelles territorialités sportives dans la ville Le sport comme élément d'affirmation identitaire des espaces urbains

Sylvain Lefebvre et Romain Roult

L'étude du sport moderne, autant sur des déclinaisons urbaines que sur l'ensemble des sciences humaines et économiques, se révèle être un domaine de réflexion scientifique assez récent qui a tardé à se développer, puisque négligé par les élites intellectuelles jusqu'aux années 1970, et ce, malgré la place importante que le sport occupe dans nos sociétés. En effet, plusieurs recherches historiques ont tenté de retracer les origines du sport et son évolution dans les sociétés contemporaines (Arnaud *et al.*, 2008 ; Cox, 2003 ; Glyptis et Pack, 1989). Les résultats obtenus montrent que le sport a toujours existé sous des formes plus ou moins organisées. De ce fait, le sport que l'on connaît de nos jours ne serait qu'une modernisation de jeux plus traditionnels. Barget et Gouguet (2010) notent toutefois que

le sport désigné comme « moderne » est né en Angleterre durant la révolution industrielle. Il se serait par la suite diffusé dans le monde entier par l'intermédiaire de structures professionnelles dans certains cas ou liées au domaine des pratiques libres dans d'autres circonstances. Ces deux spectres de diffusion interpellent directement le chercheur s'intéressant aux problématiques sportives. En effet, la professionnalisation de l'activité sportive renvoie aux notions d'encadrement normatif, d'institutionnalisation et de spectacle sportif, tandis que le sport amateur se rapporte davantage aux pratiques dites libres, légèrement décalées de ce cadre normatif et effectuées par divers segments de la population. En ce qui a trait au spectacle sportif, ce dernier a pris de plus en plus de place dans les politiques de développement des villes contemporaines. En effet, depuis la révolution industrielle, le sport-spectacle a été instrumentalisé et sert différents intérêts, politiques et économiques notamment. Les exemples abondent dans l'histoire du sport pour exposer cette récupération du fait sportif par différents acteurs et autres régimes. À ce titre, il n'est pas rare de voir d'anciens conflits ou d'anciennes tensions entre pays raviver certaines passions quand les principaux protagonistes se rencontrent sur un terrain sportif. On le sait également, de plus en plus, grâce au sport, l'image de marque d'un pays est systématiquement bonifiée par le nombre de médailles remportées à des Jeux olympiques, par la participation et l'obtention d'un trophée prestigieux de championnat mondial ou encore tout simplement par l'accueil de méga-événements ayant une grande visibilité internationale.

Concernant ce dernier point, le sport, professionnel en particulier, s'est mondialisé et se retrouve au centre d'enjeux financiers et médiatiques colossaux. À un point tel que la sphère économique dicte désormais ses règles à l'univers du champ sportif. Plusieurs auteurs font état de ces transformations, mais surtout évoquent les dérives qui émergent d'un tel modèle (dopage, corruptions, blanchiment d'argent, etc.) (Gold et Gold, 2011 ; Mottet *et al.*, 2010 ; Horne et Manzenreiter, 2006). Faut-il s'inquiéter de tels constats ? Poser la question, c'est y répondre tout à la fois, mais l'enjeu central semble être surtout de comprendre les mécanismes institutionnels, sportifs et économiques sous-jacents au phénomène. Ainsi, relier le sport à la ville dans un contexte géographique, politique et économique devenu mondialisé est extrêmement pertinent puisque ces deux premiers éléments partagent une histoire commune. Facteurs de rassemblement, concentration d'individus et d'activités, l'espace de l'urbain et l'espace sportif se confondent dans des lieux et des symboles qui sont fortement imprégnés par le quotidien et l'interaction sociale. Microcosme de la vie urbaine, la vie sportive porte en elle les ruptures, les alliances, les affrontements, les richesses et l'exaltation de la vie urbaine dans son

ensemble. Le sport moderne s'est infiltré dans les moindres parcelles de la ville et reflète étrangement les visées et les finalités de développement de ces territoires. Ville globale, régénération urbaine, signature territoriale, hauts lieux urbains, symboles et marqueurs urbains sont autant de concepts issus des études urbaines. Parallèlement, les frontières du sport sont redessinées à l'heure de la globalisation, et ce, autant pour les lieux de pratique, la diffusion de ces sports que pour les formes de socialisation qui s'y rattachent. Le sport change et évolue en lien direct avec la société qui couve et alimente sa raison d'être et sa reproduction. Dans cette optique, la culture urbaine est fortement imprégnée d'activités festives dans lesquelles le sport occupe une part importante quant à la formation d'une identité culturelle urbaine. De ce fait, le sport en tant que vecteur de développement, élément de promotion, vitrine urbaine ou encore facteur d'unité renforce et confirme la « ville festive » comme pierre angulaire de l'essor de nombreux territoires urbains.

Les méga-événements, la régénération urbaine et les stades

Les Jeux olympiques (JO) d'été ou d'hiver, la Coupe du monde de football, les courses automobiles de Formule 1 sont des exemples de catalyseurs de même que des accélérateurs de grands projets de développement urbain. L'ampleur des moyens et des répercussions qu'occasionnent ces manifestations conduit un grand nombre de chercheurs à analyser ces méga-événements par l'intermédiaire de critères utilisés initialement pour d'importantes opérations d'aménagement urbain. Roche (2000) voit à travers ces événements, qu'il illustre par les expositions universelles et les Jeux olympiques, un développement de partenariats entre des acteurs publics et privés qui ont pour but d'affirmer et de développer certains lieux par l'entremise de manifestations ayant des portées médiatiques et symboliques mondiales. À ceci, il joint donc le concept de « *mega-event* » qui explique, selon lui, le rôle de levier que jouent les JO, au sens où ils permettent d'affirmer l'hégémonie et la puissance de certains territoires. Toutefois, le premier auteur qui a tenté d'élaborer une définition de ce terme de *mega-event* a été Ritchie (1984). Ce dernier a vu dans cette notion des éléments faisant référence à des événements comme des « *major one-time or recurring events of limited duration, developed primarily to enhance the awareness, appeal and profitability of a tourism destination in the short or long term* » (Ritchie, 1984, p. 4). Roche (2000, p. 1) a par la suite précisé cette notion conceptuelle de la façon suivante: « *large-scale cultural (including commercial and sporting) events, which have a dramatic character, mass popular appeal and international significance* ». Ainsi, ces méga-événements sportifs

sont par leurs exigences structurelles un fort vecteur de développement urbain qu'il faut indéniablement relier au domaine économique par des déclinaisons touristiques, d'essor du monde des affaires, de positionnement urbain international. Ceci se traduirait aussi sur le plan de l'amélioration du cadre de vie des citoyens en raison de la construction de nombreuses et nouvelles infrastructures immobilières, de transport, de communication, etc.

Cet intérêt de plus en plus affirmé pour l'organisation de méga-événements sportifs dans des logiques de revitalisation urbaine détonne pourtant avec le faible nombre d'études scientifiques validant leurs potentielles retombées économiques, sociales et urbaines. D'un point de vue financier notamment, le calcul des répercussions de ces méga-événements sur les territoires hôtes est loin d'être évident. Ces retombées économiques sont principalement de deux ordres, matériel et immatériel. Pour les premières, elles sont pour la plupart perçues par les élites corporatives locales et internationales. Et pour les secondes, généralement mises de l'avant par les organisateurs pour justifier l'utilisation de fonds publics, elles sont très difficilement chiffrables. Au-delà de ces perspectives économiques, ces approches introduisent également l'idée de la place du sport dans notre société et, de manière plus précise, dans les espaces urbains. En effet, les méga-événements sportifs, s'insérant désormais dans des logiques de plus en plus marchandes et orientées autour de la notion d'image et de prestige de la ville hôte, s'incluent dans le giron moderne de la culture comme élément structurant des villes, au sens où leur utilisation et leur présence contribuent au développement et à l'affirmation de certains territoires.

À ce titre, une des solutions avancées depuis notamment les années 1970 par plusieurs acteurs a été d'utiliser des éléments sportifs et récréatifs pour régénérer des territoires en déprise. Les Jeux olympiques se placent comme un élément constituant de ce système où, par l'intermédiaire de différentes réalisations urbaines, cette manifestation devient un vecteur à moyen et long terme de régénération de la ville hôte ou du moins de certains quartiers de cette ville. Ainsi, les effets et autres transformations des Jeux olympiques sur les territoires hôtes se font sentir sur différents niveaux géographiques :

- à des échelles régionales et internationales où on observe que les JO sont utilisés comme emblème touristique et médiatique ;
- à des échelles urbaines, il est possible de constater que les JO peuvent conduire à une restructuration de la forme urbaine, à une amélioration des systèmes de transports privés et publics, et à une réorganisation des fonctionnalités des quartiers centraux et périphériques et des densités urbaines ;

- à des échelles locales, ces méga-événements peuvent transformer la forme physique de divers quartiers (grilles de rues, formes des façades, configuration des espaces verts, etc.), mais également modifier les ambiances et autres logiques commerciales de ces territoires.

Très souvent l'organisation de ces méga-événements sportifs fait naître ou renaître un symbole fort dans la ville, le stade, comme marqueur et élément de marketing urbain. Il ne faut plus envisager ces stades comme de simples lieux d'accueil de compétitions sportives, mais plutôt comme des repères urbains faisant partie du processus de stratégie de marque (*branding*) des villes, de signature territoriale. Après trois générations de stades modernes (fin XIX^e siècle-1920; 1920-1950; 1950-1990), nous sommes entrés dans l'ère du stade post-moderne qui n'est plus seulement configuré pour accueillir des événements sportifs. Ces œuvres architecturales sont désormais dédiées à tous les types de manifestations sportives et culturelles, mais offrent surtout tout un ensemble d'aménités d'accueil autour et dans le stade (commerces, loges corporatives, restaurants, bars, espaces pour enfants).

Les nouvelles pratiques sportives et l'appropriation urbaine

La parcellisation du temps libre, le développement du loisir à la maison et des activités de plein air, et l'essor des technologies de l'information, notamment, ont conduit à un déclin du sport organisé depuis les années 2000 au profit de pratiques plus libres. Les acteurs œuvrant dans le domaine de la programmation en loisir ont dû et doivent encore ajuster leurs offres pour convenir à un public diversifié qui cherche de plus en plus à vivre une expérience unique lors de sa pratique sportive. Ce qui semble désormais compter pour le pratiquant d'aujourd'hui, ce n'est pas simplement ce qu'il fait, mais surtout comment il le fait et avec qui. Cette nouvelle tendance favorise indéniablement une diversification des façons de s'approprier le sport pratiqué, mais surtout l'espace dans lequel on le fait. Par conséquent, l'attractivité de l'offre sportive libre est intimement liée à la qualité de l'aménagement des sites de pratique et des formes d'animation proposées. Les ambiances, la qualité des équipements offerts, l'accessibilité, l'attrait et la sécurité sont devenus des éléments largement considérés par les pratiquants lorsque arrive le moment de choisir un lieu de pratique. Cette refonte complète de la façon de consommer et de percevoir le loisir sportif exige également une connaissance et un respect des diverses pratiques qui viendront s'entremêler dans différentes infrastructures ou sur

divers territoires. Bref, cet essor des pratiques libres exige de la part des professionnels du monde du sport un renouvellement massif des programmations offertes, mais surtout de mettre en place de nouvelles façons de communiquer et d'animer les espaces dédiés à ces sports.

À ce titre, et ce, depuis plusieurs années, la culture surf des années 1950 fait un retour spectaculaire dans les modes de consommation et les pratiques sportives et récréatives urbaines. Mondialisation d'un style de vie qui prône la liberté, l'esprit de la glisse, l'individualité et le « fun », cette culture surf est désormais omniprésente dans les médias et dans les industries du vêtement, du divertissement et du loisir. Toute une nouvelle génération d'activités sportives a émergé de cette tendance lourde : les *lifestyle sports*, des sports auxquels les individus et quelques groupes restreints s'identifient avec force par l'entremise de symboles et de référents qui débordent sur le mode de vie plus général du pratiquant. Ce phénomène influence surtout plusieurs pratiques ludiques et sportives tout en mettant en évidence de nouveaux modes d'appropriation territoriale. Il est plutôt difficile de différencier avec précision ces sports alternatifs des activités sportives traditionnelles. On qualifie une activité de « sportive » lorsqu'elle regroupe simultanément trois composantes : une dimension ludique, une dimension compétitive (contre soi, autrui ou un groupe de personnes) et finalement un effort physique important. Les sports traditionnels organisés ou non contiennent ces trois éléments. Or, dans les trois dernières décennies, une nouvelle gamme d'activités qualifiées aussi de sportives est apparue, mais avec des labels les distinguant des pratiques socialement et culturellement reconnues, bien établies et parfois institutionnalisées. Sports extrêmes, sports alternatifs, sports post-modernes, sports-mode de vie sont autant de dénominateurs appliqués à une gamme très diversifiée et très complexe de pratiques sportives moins populaires, distinctes des sports traditionnels, et qui se démarquent par leur caractère contre-culturel parce que non intégrées à une culture sportive dominante, soucieuses de créer une image distincte, parfois rebelles, et liées à un besoin d'altérité identitaire.

Sur ce dernier point, il y a véritablement un processus d'individuation à travers ces pratiques sportives très souvent à la marge des processus et des lieux traditionnels de socialisation. Jeux sportifs, nouvelles expériences de plein air, redécouverte de la nature ou d'un environnement banalisé (la trame urbaine), les sports de glisse transforment les valeurs individuelles et les territorialités vécues par leurs adeptes. Dans cette perspective, on assiste à la consolidation de ce nouveau paradigme dans l'évolution du sport, celui d'un affranchissement du cadre référentiel traditionnel du sport institutionnalisé par certains profils-types de pratiquants.

Ces *lifestyle sports* réintroduisent la dimension ludique (le « fun ») qui avait été écartée ou minimisée dans l'univers du sport réglementé et institutionnalisé depuis le XIX^e siècle. Cette tendance est à ce point lourde que même l'univers des sports plus traditionnels se retrouve transformé par un retour progressif du facteur festif et ludique. En effet, les championnats et autres grands événements sportifs classiques redécouvrent les vertus festives, ludiques, familiales, carnavalesques du spectacle sportif et de la participation libre et spontanée. Parallèlement, pratiquer ces *lifestyle sports* représente pour plusieurs de leurs adeptes une forme de liberté et de créativité dans l'univers parfois envahissant de la performance physique, de la compétition et des normes ou contraintes qui régissent certaines activités sportives. Surfer une vague, la neige ou la rue, c'est surtout se déplacer, moyennant un effort physique bien sûr, mais dans un mode déambulatoire, flexible, libre dans les mouvements ou les trajectoires empruntées. La sensation prend le dessus sur la prestation. L'expérience et les plaisirs générés supplantent les résultats et les records mesurés. L'espace urbain est de fait très sollicité par ces sports. Rues, espaces publics, semi-publics ou privés, parcs, pistes cyclables, mobilier urbain, par eux, la ville apparaît comme un lieu de prédilection permettant des comportements de glisse inédits. Non pas qu'il y ait ici détournement des usages courants des espaces urbains au profit de nouvelles pratiques sportives, mais plutôt un enrichissement et de nouvelles qualifications de certains lieux et de certains territoires.

Le sport dans l'espace géographique

Les quelques exemples présentés précédemment exposent à quel point le sport s'inscrit dans des lieux et des territoires et les façonne dans certains cas. Le sport devient de fait un organisateur des territorialités urbaines et donc un objet géographique fort intéressant. La géographie permet par conséquent d'étudier les localisations des lieux sportifs de même que leurs modes d'intégration et d'implantation dans leurs milieux d'insertion. Il est également possible, grâce à cette discipline, de retracer l'histoire d'un sport ou d'un lieu de pratique. Par ailleurs, l'avancée des connaissances dans le domaine de la géographie urbaine permet désormais de mieux comprendre pourquoi certains événements ou telles infrastructures ont été implantés sur des territoires particuliers et selon quelles stratégies de gouvernance. Il est évident que cette géographie dite sportive reste relativement jeune et résulte de la place grandissante que le sport événementiel et professionnel mais aussi plus ludique a pris dans nos sociétés contemporaines. Toutefois, ce nouveau champ d'étude est en pleine ébullition en

raison des diverses formes que prend le sport dans nos vies. Sport-spectacle, sport de rue, sport de plein air, sport de groupe, sport individuel, etc., sont autant de problématiques que la géographie tente de cerner et d'interroger à travers différents spectres analytiques.

Concept protéiforme pour certains géographes, le sport doit être défini, selon ces derniers, par une approche inclusive où les pratiques organisées, celles institutionnalisées et finalement celles davantage libres se retrouvent. Sans cette ouverture conceptuelle, le sport ne peut être interprété dans sa globalité géographique. À ce titre, et comme le rappellent Augustin *et al.* (2008, p. 4), le sport apparaît « comme un attracteur d'organisation sociale, une pratique d'invention de soi, un intermédiaire culturel de la mondialisation et une figure organisatrice des sociétés contemporaines, qu'il s'agisse des villes, des rapports ville-nature et des aménagements régionaux ». Ainsi, par l'intermédiaire de la géographie, il est possible d'analyser ces différentes facettes en étudiant entre autres les processus de diffusion des pratiques sportives, certaines hiérarchies urbaines entretenues notamment par le sport, diverses stratégies d'aménagement et de gouvernance des territoires, et différentes considérations géopolitiques liées en particulier à l'accueil de méga-événements. Les géographes sont donc interpellés par cet objet sportif complexe et multiple et doivent tenter de décoder les façons par lesquelles il façonne et organise la spatialité de nos sociétés.

Ainsi, dans ce contexte où la multiplication et la diversification des pratiques sportives et des groupes d'usagers tendent à transformer fondamentalement les structures d'encadrement du sport, les espaces urbains apparaissent comme un maillon central de cette évolution plus ou moins normée. La ville se meut dans des fonctions, des organisations et des milieux de plus en plus hétérogènes, se fondant sur diverses composantes de notre société dans lesquelles le sport possède une place de choix. Ainsi, comprendre ces territorialités sportives suppose l'adoption d'une perspective pluridisciplinaire que la géographie offre. En effet, la complexité de ces réalités urbaines exige que l'on envisage cette problématique sportive sous de multiples angles parfois disparates mais le plus souvent complémentaires (Lefebvre, 2003). Se pencher aujourd'hui sur cet objet sportif et ses pratiques, c'est en premier lieu constater qu'il existe une floraison d'éléments nouveaux qui amènent le géographe à se poser de nouvelles questions lorsqu'il interroge le territoire à travers ces réalités. Cette adaptation pluridisciplinaire, à laquelle doit souscrire le géographe, est liée entre autres au fait que la production de connaissances scientifiques dans cette perspective sportive est associée à un certain affrontement avec d'autres formes de connaissances. La compréhension d'un phénomène

spatialisé ne peut être cernée que sous le couvert d'une analyse géographique. Elle doit indéniablement, et ce de plus en plus, se rattacher notamment à des notions de gouvernance et à des modes de conception et d'appropriation de l'espace social. Ainsi, la géographie, en proposant une analyse des variations et des diffusions territoriales du sport, propose une compréhension originale de cette problématique en alliant des interprétations plus traditionnelles (historique, économique, sociale) à certaines plus inusitées (urbaine, de santé publique, politique, etc.).

Les objectifs de l'ouvrage et les thèmes explorés

Cet ouvrage a pour objectif central de répondre à un besoin de plus en plus pressant, pour le corps tant scientifique que professionnel, qui est celui de comprendre comment le sport au sens large du terme s'intègre ou s'immisce dans les politiques de développement des villes, et ce, dans des logiques devenues désormais mondiales. Cet ouvrage tente donc d'exposer diverses contributions internationales extrêmement pertinentes pour saisir les enjeux sous-jacents à cette problématique des nouvelles territorialités du sport dans la ville et qui ont été présentées dans le cadre de deux colloques de recherche.

En effet, un premier événement, intitulé « Les nouvelles territorialités du sport dans la ville » et tenu les 3 et 4 octobre 2011, a permis de rassembler 27 chercheurs, universitaires et professionnels travaillant sur la problématique du sport en milieu urbain. Ce colloque, organisé par le Groupe de recherche des espaces festifs (GREF, <<http://www.gref.ca>>, consulté le 25 janvier 2013) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) dans le cadre des 24^e Entretiens Jacques Cartier, a permis d'aborder précisément les enjeux urbains liés aux dynamiques sportives. L'objectif principal de ce colloque était d'engager une réflexion globale sur les façons de vivre, d'approcher, de s'approprier, de produire, d'intégrer et d'envisager le sport dans la ville. Par la suite, une seconde activité de recherche a été programmée le 5 octobre 2011. Celle-ci, intitulée « Journée de réflexion sur l'avenir du Parc olympique de Montréal », a permis d'inviter neuf chercheurs et professionnels internationaux sur la problématique de gestion des héritages olympiques. Le cas montréalais a bien entendu été abordé sous des angles urbains, économiques et patrimoniaux notamment, mais diverses expériences internationales ont aussi été présentées. Il faut également mentionner qu'un des objectifs de ces trois journées de réflexion sur le domaine sportif était de mettre à jour et de développer les expertises présentées lors d'un atelier du GREF en 2000 sur cette problématique urbaine

et sportive. Il est à noter que cet atelier avait été suivi, en 2003, par la rédaction d'un ouvrage collectif dirigé par le professeur Sylvain Lefebvre, publié aux Presses de l'Université du Québec et intitulé *Sports et villes : enjeux économiques et socioculturels*.

Comment le sport vit-il dans la ville? Comment se construit-il dans cet espace et quels sont ses effets sur la population et la morphologie d'une métropole? Le sport et l'ensemble des pratiques physiques et de loisirs ne cessent d'empiéter sur l'urbain. Avec une approche pluridisciplinaire mêlant la géographie, l'urbanisme, la sociologie et l'histoire notamment, nous nous proposons, dans de cet ouvrage, de contribuer à cette réflexion toujours plus prégnante. Il sera donc question des sports qui prennent leur essence et tout leur sens dans l'urbain. Les équipements, les lieux, les «nouveaux théâtres sportifs», le cadre bâti et les espaces naturels provoquent et stimulent de nouvelles territorialités, de nouvelles références identitaires. Le besoin en équipements et en lieux sportifs dans la cité pose également la question de l'intégration de ces structures et espaces à la trame urbaine. Par conséquent, et à travers deux parties thématiques, ce livre collectif, destiné à un public de chercheurs, d'experts, d'étudiants et d'acteurs du milieu, tentera de répondre à ce questionnement et d'exposer différentes interventions potentielles. Il permettra parallèlement d'évoquer diverses thématiques et d'amener de nouveaux éclairages analytiques sur le sport dans plusieurs métropoles nord-américaines et européennes.

La première partie du livre, intitulée «Réflexions sur la spatialité, les territorialités et les pratiques urbaines», regroupe cinq contributions universitaires et visera à mieux cerner comment certaines pratiques sportives s'organisent dans la ville et, parallèlement, quels sont les liens sportifs qui unissent la ville à des territoires périurbains et ruraux. Par ailleurs, une réflexion plus fondamentale sera présentée dans cette première partie de manière à faire ressortir les perspectives théoriques permettant de définir ces nouvelles territorialités sportives urbaines. La seconde partie de cet ouvrage, dénommée «Méga-événements, équipements sportifs et nouvelles pratiques urbaines», permettra notamment, à travers six chapitres, d'analyser les nouveaux mécanismes gestionnaires et économiques mis en place pour justifier l'utilisation de fonds publics pour l'organisation de ces manifestations sportives et l'aménagement des équipements d'accueil. Au-delà de cette réflexion sur ces sports professionnels, plusieurs contributions dresseront un portrait historique de certains événements, présenteront l'évolution de diverses formes d'aménagement du territoire et analyseront la prise en compte de la notion de risque dans une perspective événementielle. De plus, dans cette seconde partie, diverses pratiques

libres et plus inusitées, qui définissent de plus en plus l'identité de certains territoires urbains, seront analysées sous des angles interprétatifs urbanistique et sociologique.

Nous souhaitons finalement remercier chaleureusement l'ensemble des personnes et des organisations qui ont permis de réaliser ces activités de recherche et cette publication: les membres du GREF, les Entretiens Jacques Cartier, les Presses de l'Université du Québec, les Départements de géographie et d'études urbaines et touristiques de l'UQAM, la Faculté des sciences humaines de l'UQAM, la Chaire de tourisme Transat de l'UQAM, le Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Muséums Nature de Montréal, Tourisme Montréal, Québec en Forme, la Régie des installations olympiques, les arrondissements Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et Rosemont-La Petite-Patrie, Saputo et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Bibliographie

- Arnaud, P. et al. (2008). *Le sport en France*, Paris, La Documentation française.
- Augustin, J.-P., P. Bourdeau et L. Ravenel (2008). *Géographie des sports en France*, Paris, Vuibert.
- Barget, E. et J.J. Gouguet (2010). *Événements sportifs, impacts économique et social*, Bruxelles, De Boeck.
- Cox, R. (2003). *History of Sport*, Londres, Frank Cass.
- Glyptis, S. et C. Pack (1989). *Developing Sport and Leisure: Good Practice in Urban Regeneration*, Londres, Department of Environment, Her Majesty's Stationery Office.
- Gold, J.R. et M.M. Gold (dir.) (2011). *Olympic Cities. City Agendas, Planning, and the World's Games, 1896-2016*, 2^e éd., Londres, Routledge.
- Horne, J. et W. Manzenreiter (dir.) (2006). *Sports Mega-Events, Social Scientific Analyses of a Global Phenomenon*, Oxford, Blackwell Publishing.
- Lefebvre, S. (dir.) (2003). *Sports et villes. Enjeux économiques et socioculturels*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Mottet, E. et al. (2010). *Géopolitique de la Coupe du monde de football 2010. Enjeux de pouvoir et rivalités sportives autour d'un méga-événement*, Québec, Septentrion.
- Ritchie, J. (1984). «Assessing the impact of hallmark events: Conceptual and research issues», *Journal of Travel Research*, vol. 23, n^o 1, p. 2-11.
- Roche, M. (2000). *Mega-Events Modernity: Olympics and Expos in the Growth of Global Culture*, New York, Routledge.

Le sport se pratique dans des lieux et des territoires et, dans certains cas, les façonne. Grâce aux adeptes de sports libres s'appropriant l'espace public et aux méga-événements sportifs agissant comme vecteur de développement, le sport devient un organisateur des territorialités urbaines et, donc, un objet géographique.

Cet ouvrage, qui réunit les contributions de chercheurs de Québec, du Canada, de la France et des États-Unis, illustre, et ce dans des logiques urbaines et économiques devenues désormais mondiales, comment le sport, au sens large du terme, s'intègre ou s'immisce dans les politiques de développement des villes. Dans une approche pluridisciplinaire mêlant la géographie, l'urbanisme, la sociologie et l'histoire, il expose, d'une part, la manière dont certaines pratiques sportives s'organisent dans la ville et les liens sportifs qui unissent la ville à des territoires périurbains et ruraux. D'autre part, il présente une analyse des nouveaux mécanismes gestionnaires et économiques mis en place pour justifier l'utilisation de fonds publics pour l'organisation de manifestations sportives et l'aménagement des équipements d'accueil.

Comment vit le sport dans la ville? Comment se construit-il dans cet espace et quelles sont ses incidences sur la population et la morphologie d'une métropole? Ce sont là les réflexions qui animent les auteurs de ce livre qui apporte un éclairage neuf sur le sport dans plusieurs métropoles nord-américaines et européennes.

SYLVAIN LEFEBVRE est professeur au Département de géographie de l'Université du Québec à Montréal et directeur du Groupe de recherche sur les espaces festifs (GREF). Ses recherches portent notamment sur l'urbanisme, la planification et l'aménagement du territoire ainsi que sur les grands projets urbains et leurs enjeux géopolitiques.

ROMAIN ROULT est professeur au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières et chercheur au GREF. Géographe de formation, il est devenu, au fil de ses activités de recherche, un spécialiste des problématiques liées à la planification et à la gestion des grands projets urbains.

JEAN-PIERRE AUGUSTIN est professeur à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux. Spécialiste des formes d'actions collectives territoriales, il dirige des recherches sur les villes, la culture, le tourisme et le sport à la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine et à l'UMR ADES du CNRS.

ONT COLLABORÉ À CET OUVRAGE

Jean-Marc Adjizian ■ Philippe Bourdeau ■ Alice Cartier ■ Pascal Chantelat
Jean Corneloup ■ Frédéric Diaz ■ Alex Dumas ■ Michel Fodimbi ■ Christophe Gibout
Sophie Laforest ■ Charly Machemehl ■ Pascal Mao ■ Costas Spirou

ISBN 978-2-7605-3670-8



9 782760 536708

PUQ.CA

Extrait de la publication